

Mystère de la chambre jaune (1907-1908) et *Le Parfum de la dame en noir* (1914). Il s'agit d'un jeune journaliste qui, enquêtant sur son passé, est à la recherche de son identité. Avec ces textes s'établissent les motifs du crime en chambre close et du policier-criminel reconstituant sa propre histoire (Frédéric Larsan, le chef de la police, est aussi le bandit Ballmeyer, père de Rouletabille).

Maurice Leblanc (1864-1941) est, de son côté, le créateur d'Arsène Lupin. Ce personnage de dandy, individualiste et séducteur, gentleman-cambrioleur, défenseur de la veuve et de l'orphelin, est un roi du déguisement qui se joue de la police et des bandits pour récupérer le bien mal acquis. Il connaît une soixantaine d'aventures entre 1905 et 1939.

On doit à Pierre Souvestre (1874-1914) et Marcel Allain (1885-1965) l'invention de Fantômas, l'ange du mal, qui, lui aussi, change incessamment d'apparence. Ses aventures, encore très imprégnées de l'affrontement manichéen entre le bien et le mal cher au roman-feuilleton, sont écrites en seize jours (trois pour la trame, trois pour le dictaphone et dix pour la relecture-correction).

On peut donc dire, à partir de ce survol très schématique, que le roman policier naît véritablement sur un demi-siècle entre la France, l'Angleterre et les États-Unis. Et il convient de souligner, à la suite de Jean-Claude Vareille, le mérite fondateur d'Edgar Allan Poe :

Le coup de génie de Poe, qui fonde le genre, est d'avoir senti que le raisonnement en tant que tel, c'est-à-dire la succession des déductions et inductions, possédait à lui seul un intérêt dramatique, qu'il pouvait devenir à lui seul l'essentiel de l'histoire [...]. L'énigme et sa solution juxtaposées, c'est du feuilleton ; la lente transformation de l'énigme en sa solution et donc sa dissolution progressive, c'est du roman.

« Préhistoire du roman policier », *Romantisme*, n° 53, 3^e trimestre 1986, p. 31.

Mais ces quelques jalons ne doivent pas éluder deux questions qui se posent inévitablement pour préciser l'histoire du genre. Quelle définition donner du roman policier ? S'agit-il d'une génération spontanée ou existe-t-il une sorte de « préhistoire » du genre ?

I. Éléments de définition

Le roman policier peut être caractérisé par sa focalisation sur un délit grave, juridiquement répréhensible (ou qui devrait l'être). Son enjeu

30+ genres et leurs def.

est, selon les cas, de savoir qui a commis ce délit et comment (roman à énigme), d'y mettre fin et/ou de triompher de celui qui le commet (roman noir), de l'éviter (roman à suspense).

Le cadre est donc juridico-policier avec, pour le roman à énigme qui représente le point de référence symbolique du genre, quelques éléments structurels déterminants : un enquêteur extérieur à l'affaire, une structure duelle et régressive (l'enquête commence après le crime mais, dans son avancée, reconstitue ce qui a précédé le crime), une place essentielle accordée au code hermétique (la question posée et le retard apporté à sa résolution : énigme, secret, solution partielle, indice, leurre, équivoque...), la généralisation du secret (tout le monde a quelque chose de caché), le soupçon universel, l'opposition entre l'être et le paraître... Le roman à énigme se construit en accordant la place centrale à l'enquête qui engendre le récit du crime.

Mais un genre n'existe vraiment que par la **conscience de son existence**. Celle-ci peut être *textuelle* : la mise en place d'un intertexte du roman policier signalé par la répétition de certains éléments, les variations (autour de la chambre close), les allusions à d'autres livres, les parodies, les pastiches, etc. Tout cela se constitue dès le début du ^{xx}^e siècle. Nous y reviendrons. Cette conscience est aussi *sociale* : production et réception perçues comme autonomes, différentes des autres genres, par les auteurs, les éditeurs, les critiques et les lecteurs ; nomination et codification du genre.

Cette configuration se réalise dans les vingt dernières années du ^{xix}^e siècle où les termes de « roman policier » et de « detective story » se substituent à d'autres, « roman judiciaire » par exemple, inventé par l'éditeur Dentu pour *L'Affaire Lerouge*. La presse parle d'un nouveau genre pour *La Dame en blanc* de Wilkie Collins en 1860, et, dans les années 1880-1890, les premiers articles critiques consacrent l'auto-nomie du genre. En 1883, Anna Katherine Green donne d'ailleurs, pour la première fois, le sous-titre « A detective story » à un de ses romans, XYZ. Et, en 1895, selon Uri Eisenzweig (*Le Récit impossible*, 1986), paraît la première anthologie anglaise de nouvelles policières. Cette conscience du genre s'accroît par la suite, en France, en Angleterre et aux États-Unis, et, après la Première Guerre mondiale, les codifications du genre se multiplient (par exemple, les règles de Van Dine en 1928).